

(A propos de l'article de Paul Chemetov paru dans AMC N°247 :
« Une profession affaiblie par la restriction croissante de ses missions. »)



Portrait Michel BOURDEAU MBA

L'APPROCHE TRES MALTHUSIENNE DE PAUL CHEMETOV

Ainsi, il faudrait à nouveau, et encore, légiférer sur l'architecture. Une loi, une de plus, issue de 30 mesures pour la « Stratégie Nationale pour l'Architecture », préparée par des « groupes de travail », serait le moyen de remédier à...
Mais, au fait, de remédier à quoi ?

Paul Chemetov parle de l'architecture française, citant Jean Nouvel et Christian de Portzamparc, récompensés à juste titre par le Pritzker Price. Quel rapport y aurait-il entre deux personnalités reconnues et engagées dans leur discipline depuis 40 ans, et la crise corporatiste d'une profession parfois trop repliée sur elle-même ?

Certes, 47000 architectes diplômés ne sont pas tous inscrits à l'Ordre, cette institution pétainiste, inutile, coûteuse et incapable de défendre nos intérêts professionnels : honoraires, responsabilités, fiscalité, assurances, missions, lobbying au niveau européen, enseignement et formation professionnelle,...

Chemetov poursuit : « ...*déqualifie les architectes dans leur rôle de constructeurs, dont ils sont les seuls en Europe et dans le monde à assurer la responsabilité décennale et trentenaire.* » Mais sommes-nous si certains que la grande majorité des architectes aiment passer des heures sur leurs chantiers et qu'ils acceptent, tel Renzo Piano, de considérer le projet d'architecture comme un assemblage patient « pezzo per pezzo » ?

Et encore : « *Ce qui faisait la singularité et la qualité de l'architecture française, l'attribution des projets publics par concours –qui en a permis aussi le renouvellement– a aujourd'hui perdu une grande partie de ses vertus.* » Est-il raisonnable d'affirmer que les 40 dernières années, initiées par la loi de 1977, auront été une acmé dans l'histoire de l'architecture, au niveau national ?

Oui, si l'on pense que l'architecture est un produit de masse à répandre partout, comme la lessive ou les yaourts industrialisés de l'après-guerre.

Non, si l'on se souvient que les édifices les plus beaux sont des exceptions admirées par tous et affranchies du contexte historique de leur fabrication.

Enfin : « ...l'augmentation exponentielle du nombre de candidats et l'arbitraire qui en résulte dans le choix des trois à cinq équipes retenues à l'issue d'une présélection –dont le procès-verbal n'est pas communiqué, pas plus que les raisons du choix final... » A-t-on jamais lu des « procès-verbaux » intelligibles et rédigés par l'administration dans une langue choisie ? Beaucoup de magnifiques projets n'auraient jamais vu le jour si cette procédure technocratique avait été généralisée durant les quarante dernières années : le Centre Georges Pompidou, la Fondation Cartier, l'Historial de la Grande Guerre, le Musée des Civilisations de Marseille, les Archives Nationales, la Fondation Louis Vuitton, l'église de Saint-Jacques-de-la-Lande,...

Reprenons.

Le grand poète Hölderlin a écrit « Vivre, c'est défendre une forme. »
C'est vrai, et c'est ainsi.

Si je ne l'avais pas cru, je n'aurais ni dessiné 81 projets, ni construit 21 bâtiments, malgré les procédures, l'absence de décisions motivées, la maladresse de certains confrères, l'inculture crasse de quelques membres de jurys, mes dents pas assez parfaites et mes origines orientales.

Je crois, puisque l'on veut ramener le débat à l'hexagone et à ses relents nationalistes jamais enfouis, qu'en France nous avons tout pour bâtir de magnifiques bâtiments. Des entreprises très compétentes, des ingénieurs brillants (ne pas confondre avec les BET), des chefs de chantier sérieux, des industriels performants et de très bons architectes.

Ce que nous n'avons plus assez, c'est la croyance, la joie et la foi en notre discipline. L'architecture n'est pas le meilleur lieu pour développer une posture sociale ou pour opérer ses opérations communicationnelles et politiques. Elle est toujours à part, en dehors, hors champ. Tout comme la littérature, la musique et la peinture.

De grands architectes vivants le savent et travaillent dans cet hors-champ : Meier, Ando, Siza, Bofill, Eisenman, Ciriani, Gehry, Fuksas, Chipperfield, Zumthor, Wang Shu. Ils dessinent beaucoup, écrivent peu et parlent d'or.

Michel BOURDEAU Architecte - 17 Février 2017